

Corrigé : Philosophie



Examen : **Baccalauréat**

Session : **2017**

Série :	A1	A2	A4	C	D	G	Stc	Sti
Coeff. :			5					
Durée :			4					

Nbr pages :

Tous les sujets et corrigés des BAC Comoriens sur le site de l'AEM Mdjankagnoi

<https://aem-20.webself.net/>

Nous proposons ici des orientations pour la correction des trois sujets proposés dans cette série, et non une correction type. Il va sans dire que le jury de correction conserve la latitude, moyennant le débat habituel, d'affiner ces directives pour arrêter un plan qu'il jugera être à la mesure du candidat moyen.

Série A4 :

Sujet n°1 : Mes relations à autrui sont-elles essentiellement conflictuelles ?

Analyse : Ce sujet interpelle le candidat sur la notion d'autrui ; et, surtout, sur l'aspect particulier de nos attitudes envers les autres. C'est ce que nous appelons dans notre vocabulaire les relations ego-alter-ego, mes relations à autrui ou les rapports entre autrui et moi. Généralement, il existe plusieurs attitudes entre nous et nos semblables, mais le programme nous interpelle d'enseigner au moins deux attitudes : conflictuelles (avec des penseurs comme Sartre, Hegel, Hobbes) et sympathiques (nous avons dans cet aspect des philosophes comme Kant, Rousseau et voir Levinas). Effectivement, s'il s'avère que le moi (sujet) ne peut pas vivre en dehors d'autrui, de son semblable (puisque autrui est à la fois mon semblable, mon différent et mon prochain) ; il convient cependant de s'interroger sur la nature et la qualité des relations qu'ils doivent entretenir. Autrui est-il toujours celui qui menace ma quiétude et qui nous entraîne au conflit ? Ne pouvons-nous pas dépasser la méfiance voire la défiance et instaurer une relation harmonieuse entre nous ? bref, autrui est-il mon enfer ou mon paradis ?

Esquisse de plan :

- A) Si autrui se présente comme mon différent, il va m'imposer des règles ou refuse de satisfaire mes besoins ; il va apparaître pour moi comme un dérangement : il limite ma liberté et devient mon ennemi. En posant son regard sur moi, il me chosifie explique Sartre. Ainsi, ne dois-je pas répondre ce regard violemment par un autre regard : ce qui nous conduira au conflit ; alors nous nous craignons l'un l'autre dans une situation de conflit. Par la poursuite des intérêts particuliers, on se heurte les uns les autres. Hobbes partage cette idée de conflit ou des intérêts et démontre que par nature autrui veut s'imposer devant moi en me faisant mal. Le candidat peut éventuellement se référer des analyses de Hegel sur La Dialectique du maître et de l'esclave ou celles de Nietzsche sur le surhomme, particulièrement dans un aspect négatif (mais il faut comprendre que ce n'est pas ce que Nietzsche a voulu nous faire comprendre). Si chacun de nous veut devenir surhomme, cela devient une compétition ; or toute compétition renvoie souvent à des affrontements.
- B) Mais si autrui apparaît comme mon semblable, il va avoir les mêmes inclinations que moi, me guide, m'éduque, et me porte secours dans les situations difficiles : il m'aide à me réaliser et ne peut être que mon paradis. Alors, je ne peux que l'aimer ou l'aider aussi à se réaliser. C'est un devoir pour moi de me comporter ainsi, avoir une attitude sympathique avec lui. Ses erreurs ne sont pas perçues comme un dérangement. A cet effet, je dois donc être responsable d'autrui ; car au nom de l'éthique ou de la morale, je dois répondre à son appel quelque soit les circonstances. Ces relations sympathiques passent selon Levinas par le visage ; par l'amitié et le respect, selon Kant. Et Rousseau dans un aspect particulier démontre que cette aide envers autrui ainsi que mon amour sont des faits naturels. En résumé, la morale nous invite à être responsable envers les plus nécessiteux, ce qui nous assure le paradis dans une double dimension : ici-bas et dans l'au-delà...
- C) Si autrui est à la fois source de difficultés et solution de mes problèmes existentiels, il s'avère qu'il est un mal nécessaire. Mal, puisqu'il me dérange ; mais nécessaire puisque je ne peux ne pas vivre sans lui, primo ; secundo, à travers lui, je cherche à me définir ; tertio, par lui, je satisfais mes besoins les plus fondamentaux. Dans ce cas, la solitude, le solipsisme, ainsi que le séparatisme ne peuvent pas être envisagés comme des solutions existentielles à nos différends. Sartre explique que malheureusement nous sommes condamnés de vivre ensemble ; et, cela quelque soit les circonstances. Nos différences, nos conflits, nos petites querelles égoïstes ne trouveront des solutions qu'à travers le dialogue. Par le dialogue, je découvre ce qu'autrui pense de moi, par le langage, je ressens ses inclinations. C'est ce dialogue qui va nous permettre de vivre ensemble en harmonie, puisque chacun a besoins de l'autre...

Sujet n°2 : Tout pouvoir politique se fonde-t-il sur la violence ?

Analyse : Quel sens l'élève peut-il donner à l'expression « *pouvoir politique* » ? Il peut se dire que cela désigne « l'autorité qui a la charge de diriger une société, une communauté politique ou un Etat ». Généralement, le pouvoir est l'autorité politique, capable d'imposer la paix, de faire appliquer les lois, de garantir le bon fonctionnement des institutions ainsi que l'ordre politique et social (la stabilité) en assurant surtout l'unité nationale, la cohésion sociale et l'intégrité territoriale. Le sujet repose sur le fondement du pouvoir politique, la manière dont l'autorité doit asseoir son pouvoir ou gouverner ; les stratégies permettant à une autorité d'exercer son pouvoir sur le peuple ou dans la société. Ainsi, sur quoi repose le pouvoir politique ? Qu'est-ce qui le pousse à faire recours à la violence pour gouverner ? N'a-t-il d'autres moyens pour accomplir sa mission que par la force ?

Esquisse de plan :

- A) Si l'autorité qui a le pouvoir cherche à défendre ses intérêts particuliers ou conserver le pouvoir, alors il aura besoin de faire recours à la violence. Naturellement, pour soutenir cette thèse, le candidat interpellera Hobbes par rapport à son Souverain absolu ou Léviathan : c'est la manifestation du despotisme, de la dictature... Effectivement, les dictateurs modernes justifient leurs actions à travers cette théorie hobbienne. Max Weber est aussi partisan d'une telle conception en montrant que la force peut devenir selon lui l'exercice normal du pouvoir pour tout Etat qui se réserve « le monopole de la violence physique légitime »...
- B) Mais si ce pouvoir est légal et à la fois légitime, il n'aura pas besoin de faire recours à la force pour s'exercer. Un pouvoir est légitime lorsqu'il est admis par le peuple par voie de suffrage universel et où la majorité l'emporte. Ici, le candidat orientera ses analyses sur Rousseau, Platon, et Kant. Dans ce cas précis, l'exercice du pouvoir est vu dans une perspective morale, éthique et même civique. C'est pourquoi voter est à la fois un droit et un devoir pour tout citoyen libre, tel est le principe de la démocratie.

Par conséquent, si son objectif n'est autre que la liberté et le développement pour bien défendre l'intérêt général, il fera recours à la justice et au droit. Dans ce cas, le candidat aurait besoin d'interpeller Hegel, Montesquieu, etc. De même si son souci est de maintenir l'ordre au moment où les citoyens vivent dans le désordre, alors le pouvoir va se servir de la force en dernier recours, si la loi, le droit ou la justice sont incapables de l'imposer. C'est ce que des penseurs comme Machiavel soutiennent avec la célèbre formule qui résume sa pensée selon laquelle : « *La fin justifie les moyens* ».